

Marchants aux pieds de souffle

Luc 10, 1 à 12 + 17 à 20 : Jésus envoie ses disciples en mission

Après cela, le Seigneur choisit soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et tous les endroits où lui-même devait se rendre.

Il leur disait : « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

En route ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne prenez ni bourse, ni sac, ni chaussures ; ne vous arrêtez pas en chemin pour saluer quelqu'un.

Quand vous entrerez dans une maison, dites d'abord : « Paix à cette maison. »

Si un homme de paix habite là, votre souhait de paix reposera sur lui ; sinon, retirez votre souhait de paix.

Demeurez dans cette maison-là, mangez et buvez ce que l'on vous y donnera, car l'ouvrier a droit à son salaire. Ne passez pas de cette maison dans une autre.

Quand vous entrerez dans une ville et que l'on vous recevra, mangez ce que l'on vous présentera ;

guérissez les malades de cette ville et dites à ses habitants : « Le règne de Dieu est tout proche de vous. »

Mais quand vous entrerez dans une ville et que l'on ne vous recevra pas, allez dans les rues et dites à tous : « Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds. Pourtant, sachez bien ceci : le règne de Dieu est tout proche de vous. »

Je vous le déclare : au jour du jugement les habitants de Sodome seront traités moins sévèrement que les habitants de cette ville-là.

Les soixante-douze envoyés revinrent pleins de joie et dirent : « Seigneur, même les démons nous obéissent quand nous leur donnons des ordres en ton nom ! »

Jésus leur répondit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.

Écoutez : je vous ai donné l'autorité de marcher sur les serpents et les scorpions et d'écraser toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous faire du mal.

Mais ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous obéissent ; réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

Voilà, je ne sais pas si c'est parce que la période des vacances commence ces jours-ci, ou si c'est à cause d'une rencontre avec l'écrivaine Colette Nys-Mazureⁱ, mais en lisant le passage de l'évangile de Luc de ce jour, j'ai d'abord eu envie de m'arrêter quelque peu sur le fait que Jésus envoie septante-deux disciples « au-devant de sa face ». Cette expression, nous l'avons déjà rencontrée la semaine dernière, car ce récit fait directement suite à celui de dimanche dernier dont le thème était la suivance. *Suivre ou ne pas suivre Jésus, telle est la question ?* en est le titre sur le site internet de l'Église.

Rappelez-vous, trois fois la mention de la face de Jésus, trois rencontres aussi et trois fois le verbe *suivre*. Trois, en hébreu la lettre *guimel* qui symbolise la force primordiale qui porte au-delà d'elle-même, d'où le sortir de soi pour aller vers l'autre, le bien rendu pour le bien, l'ouverture sur l'extérieur, aller et découvrir d'autres contrées et donc dépasser le risque de l'autarcie de la maison, vous savez lorsque tout va bien dans son quant-à-soi, son chez-soi, alors pourquoi irait-on voir ailleurs ?

Bonne question reprise par Jésus à l'encontre de ses disciples : Vous voulez me suivre, alors il va vous falloir marcher. C'est que Jésus est un « marchant ». Non pas quelqu'un qui ferait du commerce, même de la religion – comme l'auraient fait ou le feraient encore les gourous des sectes ; c'est d'ailleurs souvent à cela qu'ils sont reconnaissables – non, Jésus n'est pas un marchand ni de sable ni que quoi que ce soit d'autre, mais un marchant au sens de la marche. À bien lire les récits évangéliques, il est facile de se rendre compte que Jésus est plus souvent en déplacement que demeurant en un même lieu durant une période assez longue. Il le dira à sa manière : si vous aviez de la foi grande comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à un sycomore de se déraciner et d'aller se planter dans la mer, et il le ferait (Luc 17) ; ou encore : si quelqu'un dit à une montagne de quitter l'endroit où elle est et d'aller se jeter dans la mer, s'il le croit de tout son cœur, cela arrivera (Marc 11).

C'est que la foi fait bouger les lignes, y compris celles qui semblent être là depuis toujours jusqu'à toujours. Alors, Jésus en personne bouge aussi. Ni Jésus ni la foi ne sont des points de fixité. La foi est mouvante, Jésus est émouvant aussi parfois lorsqu'il est pris aux entrailles en face d'une maladie, d'un décès. Car ce sont bien les émotions qui amènent à des déplacements de sens, de points de vue. Ce sera-là sa grande opposition avec les pharisiens, dont il pouvait être proche par certains côtés. Proche avec un reproche : faire de la religion des pères un joug de règles intransigeantes et immuables, faire de la religion des pères un carcan juridique qui empêche toute évolution, qui refuse tout changement, qui interdit plus qu'il n'autorise, qui ne relie plus – ce qui devrait être le principe de toute religion puisque c'est-là son étymologie – mais qui délite le lien. Dès lors, il ne s'agit plus de suivre, mais de ne surtout plus bouger. Pas question d'avancer, de progresser. Au contraire, en rester au même point de vue, être conservateur et non progressiste – à la manière de la majorité des juges de la Cour suprême des États-Unis qui ont des attitudes de pharisiens déguisés en chrétiens, qui font de la religion un étouffoir et non une opportunité de vie et de changement, qui font de la religion un instrument de mort et non de vie et d'envie en imposant leur lecture littéraliste et fondamentaliste à toute une société. Ou quand les tenants d'une religion – fut-ce la mienne – se fourvoient en voulant tout régenter dans la vie de la société. Dit autrement : lorsque ce contre quoi Jésus s'est battu devient la norme au nom de Jésus. Navrant !

Vous allez me dire que je m'é gare et que je me laisse aller à des considérations plus sociétales que bibliques, plus politiques que théologiques. Peut-être que oui et peut-être que non.

Le texte de l'évangile de Luc précise que Jésus a envoyé en mission septante-deux ou septante disciples, ce nombre variant en fonction des manuscrits. Pourquoi ce nombre ? Si tôt dans son ministère, Jésus était déjà suivi par autant de personnes, à moins qu'il ait un sens symbolique ?

Cette deuxième option est plus significative. Deux possibilités qui se complètent.

Suivant la légende, septante, c'est le nombre de savants réunis à Alexandrie en Égypte qui ont traduit la Torah de l'hébreu en grec afin qu'elle demeure accessible à tous, le grec étant la langue internationale de l'époque. Volonté donc d'ouverture au plus grand nombre possible. Également, reconnaissance que, contrairement à ce que les traditionalistes prétendaient, la lettre de la Torah n'est pas sacrée en elle-même. C'est son étude et sa lecture qui la rendent telle, que ce soit par l'hébreu et ses trésors, ou par le grec et son universalisme.

Septante ou septante-deux, c'est aussi le nombre de nations païennes recensées en Genèse 10 à travers les généalogies respectives des fils de Noé : Sem, Cham et Japhet.

Descendances qui peuplèrent la terre habitée. Encore une affirmation d'ouverture et d'universalisme.

Jésus le *marchant* envoie ses disciples dans toutes les directions du monde pour marcher à leur tour.

Jésus, « ce Marcheur qui nous précède sur tous les chemins de l'existence et nous livre son enseignement à sa manière de conteur de grand chemin, d'apprenant patient » - suivant les mots de l'écrivaine Colette Nys-Mazure. Elle se souvient d'une conférence de Michel del Castillo qui refusait le terme de *fascination* pour parler du Christ, parce que la fascination paralyse, alors que le Christ invite sans cesse au mouvement : « Lève-toi et marche », « Va », « Suis-moi », « Retourne », « Viens » ... Beaucoup de verbes pour parler de ce « conteur en marche ». Beaucoup de verbes dans la bouche de ce parlant pérégrinant. Beaucoup de verbes dans le dernier livre de Colette Nys-Mazure. Lors d'une entretien que j'ai eu avec elle, elle me confiait aimer les verbes. Comme je la comprends. Mis à part les verbes d'état – au demeurant peu nombreux – tous disent le changement, le mouvement, l'action, la vie qui se déroule avec ses heurs, bons ou mauvais, bonheurs et malheurs.

Et Jésus qui fait sortir ses disciples de l'enfermement de la salle d'étude, de la faculté des savoirs pour leur faire éprouver la faculté du mouvoir. Ils devront voyager légers, avoir le sens du bivouac et être libres de tout ce qui pourrait les appesantir, les freiner ou les stopper, devenir des êtres avançant, traversant, navigant. Mais aussi accepter les haltes lorsqu'elles se présenteront et qu'elles seront accueils et échanges, lorsqu'elles seront nourrissantes et reposantes, lorsqu'elles seront paix réciproque, car la paix n'est jamais donnée en vain. Être des marchants aux pieds légers, marchants de souffle parce que Parole en marche, « une parole de vie au fil du paysage, de l'âge. Une quête de sens qui toujours s'interroge sur le chemin emprunté et s'allège pour y danser, y courir jusqu'au bout. »

Voilà, je ne sais pas si c'est parce que la période des vacances a commencé ces jours-ci ou si c'est à cause de la rencontre avec le texte de l'évangile de ce jour, mais ce matin, en sortant d'ici, vous marcherez ne serait-ce qu'un moment, ne serait-ce que pour quitter ce lieu. Vous irez et peut-être que déjà votre marche aura commencé un peu avant, en vous, parce qu'en fin de compte marcher à l'extérieur sans marche intérieure est vain. « Migration intérieure, dépouillement indispensables des peurs, convoitises, rancunes et amertumes, remords ressassés et morosité boudeuse ».

Marcher dans la vie, marcher dans sa vie et marcher en soi, un seul et même mouvement. Et si c'était ainsi que le Royaume de Dieu se faisait le plus proche des humains de ce monde, et si c'était ainsi que nous le faisons advenir, dans les lieux de lumière comme dans les lieux d'obscurité. Ce n'est pas pour rien que tout culte se termine par un envoi : allons !

Alors, ne nous installons pas dans l'existence. Osons la marche... seuls, à deux, à plusieurs, renouvellement d'aimer, du marcher ensemble pour dire qu'aujourd'hui n'est pas hier et qu'il n'est pas demain, c'est ce qui fait la beauté du chemin. Avançons, même si nous ne sommes pas certains d'être sur le bon chemin puisque c'est en se perdant qu'on se trouve.

Allons, c'est le Christ qui nous le demande, avec lui, même la mort est un accouchement, une mise en route.

Envoi

Toujours de Colette Nys-Mazure, ces quelques phrases en guise d'envoi :

« Je crois en cet homme Dieu.
Il m'entraîne dans son sillage en confiance
vers les autres, les différents à rencontrer ;
sur les eaux, dans le désert,
au fond du gouffre.
Il se tient en silence,
mais bien là.
Je peux emprunter son pas,
tracer à mon tour.
Je demeure émerveillée,
éperdue de gratitude.

Tu es là, dis ?
Tu marches bien devant moi,
invincible et allègre ?
Sûr, très sûr ?
J'ai cru reconnaître Ton pas.
Je puis marcher encore. »

Bruneau Jousellin, pasteur

ⁱ « Par des sentiers d'intime profondeur », Colette Nys-Mazure, éd. Salvator 2022